



---

**Francia. Forschungen zur Westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris (Institut historique allemand)

Band 43 (2016)

**François Avril: Florentine Mütherich (1915-2015)**

DOI: 10.11588/fr.2016.0.44810

---

Copyright



Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Max Weber Stiftung – Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland, zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

# Nekrologe

FLORENTINE MÜTHERICH

(1915–2015)

Florentine Müttherich s'est éteinte à Munich le 12 juin 2015, quelques mois à peine après que de nombreux amis et collègues l'aient entourée à l'occasion de son entrée dans sa cent unième année. Avec elle disparaît, au terme de soixante quinze ans d'activité scientifique presque ininterrompue, une exceptionnelle et charismatique personnalité de savante et de médiéviste, l'une de celles qui a le plus contribué, après la Seconde Guerre mondiale, à renforcer et confirmer le rôle de *leader* de l'érudition allemande dans le domaine des études sur l'art du haut Moyen Âge européen, ses intérêts s'étant plus particulièrement attachés, dans ce champ particulier, aux manuscrits enluminés carolingiens, ottoniens et romans.

Sans entrer dans le détail de sa considérable bibliographie, qui consiste essentiellement en publications savantes, mais compte aussi quelques ouvrages de synthèse destinés au public cultivé, rappelons ici les principaux jalons de sa carrière. Son premier travail fut une thèse sur l'orfèvrerie de la région rhénane à l'époque des Hohenstaufen soutenue à Berlin en 1940, sous la direction du professeur Wilhelm Pinder. Ce n'est qu'en 1949 que Florentine Müttherich entra véritablement dans la vie professionnelle, sa carrière se déroulant désormais à Munich où elle anima, aux côtés du professeur Ludwig Heydenreich, le tout nouveau Zentralinstitut für Kunstgeschichte, auquel elle restera attachée jusqu'en 1980, tout en assurant parallèlement la rédaction de l'excellente revue »Kunstchronik«, et en enseignant à la Ludwig-Maximilians-Universität de Munich, puis, en tant que *visiting professor*, à l'université Columbia de New York. Son nom restera surtout attaché à l'aboutissement de deux entreprises scientifiques majeures, les »Denkmale der deutschen Könige und Kaiser«, auxquels elle collabora, de 1962 à 1983, aux côtés des professeurs Percy Ernst Schramm et Hermann Fillitz, poursuivant parallèlement, à partir des années 50, la publication du titanesque corpus des manuscrits enluminés carolingiens (»Die karolingischen Miniaturen«) entrepris dès 1908 par le professeur Wilhelm Koehler pour le compte du Deutscher Verein für Kunstwissenschaft. Elle bénéficia tout au long de cette tâche, des avis du grand expert qu'était, en matière de paléographie carolingienne, le professeur Bernhard Bischoff. Son immense contribution à la connaissance de l'art du haut Moyen Âge fut reconnue par une *Festschrift* qui lui fut remis en 1985 à l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire par des collègues venus de tous les horizons (Studien zur mittelalterlichen Kunst 800–1250. Festschrift für Florentine Müttherich zum 70. Geburtstag, éd. Katharina Bierbrauer, München 1985). Dix ans plus tard, ceux-ci se réunissaient à nouveau pour la fêter, ce qui donnait lieu notamment à la publication d'une mise à jour de sa bibliographie (Schriften zur Kunst des frühen und hohen Mittelalters. Bibliographie Florentine Müttherich zum 26. Januar 1995, éd. Karl Dachs, Matthias Exner, Ulrich Kuder, Ursula Nilgen, München 1995). Cet événement ne marqua nullement le terme de ses activités scientifiques pourtant déjà impressionnantes: son indomptable énergie lui permit encore de faire paraître, – avec l'aide de jeunes collègues, ses anciens disciples, Katharina Bierbrauer, Matthias Exner et Fabrizio Crivello, aujourd'hui professeur à l'université de Turin –, les deux derniers volumes de la série »Die karolingischen Miniaturen«, le volume VII, consacré aux manuscrits du groupe franco-saxon (Berlin 2009), et

le volume VIII, contenant les addenda et l'index général des volumes précédents (Berlin 2013). Bel exemple de la capacité allemande de mener à terme un projet scientifique de longue haleine! Et tout cela sans compter les nombreux articles et contributions accompagnant les facsimilés de manuscrits, tous relevant de la période qui lui tenait le plus à cœur, le haut Moyen Âge et l'ère ottonienne.

Grande voyageuse, Florentine Mütterich parlait couramment plusieurs langues, notamment le français et avait tissé peu à peu, grâce à sa personnalité rayonnante, un solide réseau de relations à travers le monde, se liant d'amitié avec les représentants les plus en vue de cette génération légendaire d'historiens de l'art médiéval qu'étaient Otto Pächt, Ernst Kitzinger, Kurt Weitzmann, Hanns Swarzenski et d'autres. Je me souviens encore du joyeux trio qu'elle formait avec Ludwig Heydenreich et Carl Nordenfalk, lorsque je les croisais à New York, en 1970, à l'occasion de la mémorable exposition »The Year 1200« organisée au Metropolitan Museum par Florens Deuchler et Konrad Hoffmann. Pour la poursuite du corpus carolingien de Koehler dont elle avait assumé la charge, elle était devenue, dès les années 1950, une lectrice assidue du département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale que dirigeait alors (de 1945 à 1962) mon maître Jean Porcher, autre figure éminente, qui contribua tant au renouveau des recherches sur l'enluminure médiévale, jusque-là un peu délaissées au sein de ce département. Avec l'appui de l'administrateur Julien Cain, Jean Porcher venait d'organiser coup sur coup, en 1954 et en 1955, deux expositions mémorables, sur les »Manuscrits à peintures en France du VII<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle« et sur les »Manuscrits à peintures en France du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle«. Il aida maintes fois Florentine, qui lui vouait un véritable culte et évoquait toujours son souvenir avec émotion. C'est sans doute à ses liens avec Jean Porcher, mais aussi avec André Grabar, Louis Grodecki et Marie-Madeleine Gauthier, qu'elle fut appelée à collaborer à la prestigieuse collection »L'Univers des formes«, lancée par André Malraux, rédigeant dans le volume consacré au siècle de l'an Mil, paru en 1973, les chapitres sur l'enluminure continentale des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, principalement ottonienne, Francis Wormald s'étant réservé pour sa part la production insulaire de l'école dite de Winchester. Élue en 1968 à la Société nationale des Antiquaires de France, au titre d'associé correspondant étranger, puis de correspondant honoraire à partir de 1988, elle participait, à l'occasion de ses séjours parisiens, aux débats de cette assemblée et y fit deux communications (Le scriptorium de Saint-Germain-des-Prés au IX<sup>e</sup> siècle, dans: Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France [1968], p. 210–212; À propos de la Cathedra Sancti Petri, *ibid.* [1976], p. 193–199).

J'ai eu personnellement le privilège d'approcher et d'échanger avec Madame Mütterich (nous l'appelions familièrement entre nous Florentine), quasiment dès mon entrée au département des Manuscrits, en 1967. Pour ce département, en souvenir des années Porcher, Florentine s'est toujours montrée d'une inépuisable générosité, nous procurant sans discontinuer les publications les plus récentes parues en Allemagne ayant trait aux manuscrits. Nous avions ainsi la primeur, grâce à elle, des dernières avancées de la recherche sur les manuscrits médiévaux Outre-Rhin. Peu après mon départ à la retraite en 2003, d'autres collègues plus jeunes, Marie-Pierre Laffitte et Charlotte Denoël, ont pu apprécier à leur tour son aide efficace et sa disponibilité, lorsqu'elles préparaient leur grande exposition »Trésors carolingiens. Livres manuscrits de Charlemagne à Charles le Chauve«, tenue en 2007. Parmi les services signalés qu'elle rendit à notre département, il me plaît de rappeler le rôle tout à fait décisif, bien que discret, qu'elle joua, aux côtés de Marcel Thomas, dans l'acquisition par la Bibliothèque nationale des »Heures de Jeanne de Navarre«. Je n'entrerai pas ici dans les détails de cette affaire rocambolesque, qui a été fort bien narrée par Christopher de Hamel (Les Rothschild collectionneurs de manuscrits, Paris 2004, p. 80–81). Toujours est-il que c'est en partie grâce à ses conseils avisés que ce chef d'œuvre de l'enluminure parisienne du XIV<sup>e</sup> siècle, provenant des collections d'Edmond de Rothschild, et spolié par les occupants Nazis pendant la dernière guerre, trouva son

havre final dans notre département, après de délicates tractations, et à la satisfaction des différentes parties concernées.

Je n'aurai garde d'oublier son intervention dans l'obtention auprès de la fondation Fritz Thyssen d'un mécénat qui permit de lancer en 1988 un projet qui nous tenait à cœur, celui du catalogage des manuscrits enluminés d'origine germanique de la BnF. Là encore la diplomatie et l'entregent de la chère Florentine firent merveille, car elle eu l'idée de trouver un relais parisien pour le suivi technique et la gestion financière de l'entreprise, qui furent pris en charge par l'Institut historique allemand de Paris, en accord avec son directeur d'alors, le professeur Werner Paravicini, efficacement secondé par son adjoint, Harmut Atsma, autre figure très populaire au département des Manuscrits. J'ai le grand plaisir d'annoncer ici que ce catalogue, dont un premier volume (*Manuscrits enluminés d'origine germanique*, t. 1: X<sup>e</sup>–XIV<sup>e</sup> siècle) rédigé par Claudia Rabel, avec la collaboration d'Isabelle Delaunay, avait paru en 1995, a été repris en main, après bien des palinodies et des interruptions, par ma jeune collègue Laure Rioust et devrait trouver prochainement son aboutissement.

Femme d'action, Florentine n'était pas une grande épistolière. Pour poser une question, évoquer un problème ou diffuser une information, elle préférait de loin les commodités du téléphone. J'ai eu avec elle, jusque dans les années récentes, de mémorables et longs échanges téléphoniques, au cours desquels nous passions en revue les événements du jour, nouvelles publications, expositions, ventes de manuscrits, problèmes de commandes photographiques, etc. Je me souviens encore des multiples appels et relances qu'elle me fit, en 2008–2009, pour obtenir de nouvelles prises de vue des pages enluminées des »Évangiles de Jouarre«, pour les planches qui devaient accompagner un de ses derniers grands travaux, le volume du corpus de Koehler consacré aux manuscrits franco-saxons. On ne disposait alors pour cet insigne représentant de l'enluminure carolingienne, conservé à l'évêché de Meaux, que de médiocres photographies noir et blanc remontant à l'époque où le chanoine Leroquais l'avait publié pour la première fois. C'est grâce à la ténacité de notre vénérable collègue munichoise, à la compréhension de l'évêque de Meaux, Frère Albert-Marie de Monléon, o. p., et à l'appui de Thierry Delcourt, lointain successeur de Jean Porcher à la tête du département des Manuscrits, que le précieux volume put être déplacé à Paris, pour être entièrement numérisé dans les ateliers photographiques de la Bibliothèque nationale de France. Les excellentes images couleur du manuscrit prises à cette occasion purent ainsi être publiées dans le corpus et, autre retombée heureuse de l'opération, le manuscrit figure depuis cette époque sur le site »Gallica«, où tout un chacun peut le feuilleter intégralement.

Énergique, pragmatique, généreuse, et grande amie de la France, Florentine Mütterich était la vie même. Elle manquera – elle manque déjà – à tous ceux, très nombreux qui l'ont côtoyée et aimée.

François AVRIL, Paris